

INSTITUT
FRANÇAIS

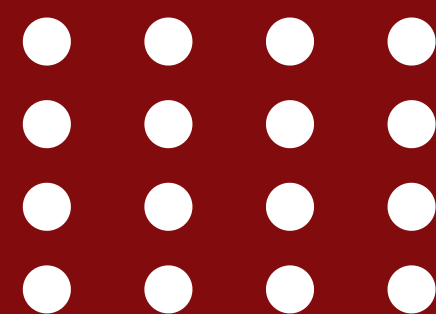
Egypte

BICENTENAIRE
FLAUBERT



CONCOURS DE
NOUVELLES

ORGANISÉ PAR
L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ÉGYPTE AVEC LE
SOUTIEN DE
NORMANDIE LIVRE &
LECTURE



Vox Maris

Une fois qu'on s'allonge, et qu'il n'y a plus à dire, je me rends compte que rêver ne rime pas avec braver mais avec enclaver. Encore une fois, je me retrouve allongée dans mon spot préféré par la mer dans la ville où j'ai eu les plus heureux moments de ma vie et où j'ai eu les plus grandes déceptions. Je suis incroyablement déçue.

Je suis incroyablement insatisfaite de ma vie.

Je sais que je n'ai pas pu rencontrer les espérances attendues de moi, même si personne ne me l'a pas dit directement, je peux quand-même le détecter dans leurs yeux et dans le choix de leurs mots en me consolant. La Génie de l'école; la Génie qui peut TOUT faire. Désormais, propriétaire du titre: La Plus Grande Déception. Le meilleur jour de ma vie était le jour où j'ai obtenu mon diplôme et c'était aussi le pire. Mon diplôme atteste que je serais le succès ultime, mais mes jours de gloire ont malheureusement une date d'expiration. Vous savez qui est le personnage le plus intéressant à suivre dans les œuvres littéraires ou dans le cinéma?

- Celui qui commence de zéro et atteint le 100 à la fin.

Nous sommes des amateurs d'histoires de réussite. Elles assouvissent nos besoins d'espoir; c'est pourquoi je sais que je ne serai jamais un personnage dont l'arc est intéressant: mon début est un début privilégié de 100, suivi par une vraie descente aux Enfers. Hélas, le purgatoire est ma maison pour l'instant. Ma ville est mon propre purgatoire pour l'instant.

Aujourd'hui, je suis passée par un parc où j'ai trouvé des jeunes filles et des garçons-de mon âge-en train de jouer, faire des activités ensemble, socialiser, échanger (n'importe quoi qu'ils échangent, ce qui importe est le fait d'échanger) et j'ai senti ainsi ce sentiment étouffant. Ma gorge se clôt et mon ventre se tortille brutalement. Je me rends consciente que tout le monde a leur vie en mouvement constant pendant que la mienne est en suspension. J'ai dû me blâmer.

J'ai dû... je sais ce que je veux faire, je l'ai déjà dit, la décision est prise, il me faut seulement l'exécution. Alors, je blâme cette ville qui me taquine: m'offre la famille, les amis, le confort sans me dire qu'ils sont tous des geôliers. En plus, elle m'offre la mer, un moyen de fuite, qui m'éclabousse de plus. Cette ville a vraiment un sens d'humour sadique.

Je déteste vraiment ce sentiment, que ma vie est mise en attente. J'aimerais être une de ces personnes qui s'en moque du tout, qui prend les risques sans faire des bonds en arrière. En effet, je suis toujours curieuse quand cela concerne moi-même, j'ai remarqué ma fascination avec cette ville lointaine dès l'âge tendre de 12 ans et j'ai toujours pensé que ma quête de m'enraciner quelque part, trouvera son terme là-bas. Cependant, la peur me pousse à sombrer dans une douce régression chaque fois que l'idée s'émerge.

La vraie peur se trouve ainsi quand je suis affrontée à cette question: "Qu'est-ce que tu préfères? Une vie paisible et certaine avec la famille? Ou un succès improbable et solitaire?" J'ai peur parce que je sais la réponse et quand je la prononce à voix haute, je me sens dégoûtée de mon égoïsme. Pourtant, devrai-je mentir? Je suis en fait égoïste, je l'étais dès ma naissance; je crie en tant que bébé pour attirer l'attention de mes parents, pour recevoir des milliers d'étreintes parce que dans 20 ans, je n'aurais plus cette occasion en étant des millions de kilomètres loin d'eux.

La pire des choses est le fait que je justifie cet égoïsme: je me dis que je reste ici avec mes parents, ils ne vont avoir qu'une version misérable de leur fille et les deux partis perdront. Cependant, si je quitte, j'obtiendrai ce succès que je désire, ils vont me détester un peu mais à la fin, ils vont trouver que je suis heureuse. N'est-ce pas le but?

C'est un succès coûteux. La famille, les amis, le confort, le pays, les traditions, l'identité, la compagnie, même la nourriture. Toute ma vie, j'ai la foi que l'Homme est un être impossible à délimiter, doit se laisser emporter par les vagues jusqu'à ce qu'une des algues s'attache à lui et le tire vers un endroit fixe. Comme j'aimerais être cette personne.

3 ans après

Une fois qu'on s'allonge, et qu'il n'y a plus à dire, je me rends compte que rêver ne rime pas avec enclaver mais avec braver. Pas d'argumentation à faire, une décision enfin prise. Le goût de l'eau salée est différent ici, peut-être c'est le fait que c'est un océan cette fois-ci et je suis entourée par des gratte-ciel. La toile de fond est tellement différente; les couleurs ne sont pas les mêmes, le jaune corrodé est remplacé par un argent opulent, et le son que fait ma chaussure sur le trottoir ne ressemble pas à celui de ma ville natale.

Ce n'est pas nécessairement plus joyeux, je crois que personne ne sera jamais totalement satisfaite, chaque rêve, même s'il est réalisé, entraîne un autre par la suite. Nous ne cessons pas d'extraire de nouveaux objectifs de nos désirs. C'est une plaie... blague.

En effet, je suis enfin dans la ville que j'ai tant désirée. Je suis à l'épicentre de la culture du monde et je ne peux que sentir la merde des chiens partout. Je vous ai dit: CULTURE. C'est vrai quand on dit que nulle part n'est parfait.

Il y a peu de temps que mon avion a atterri dans ce pays et que j'ai commencé mon aventure solo. J'ai fait table rase de ma vie, je commence de zéro comme un embryon qui doit tout apprendre dès le début: pas de famille, pas d'amis, pas de statut social à garder. Même mon identité s'efface en faveur d'une nouvelle que cette aventure forgera.

C'est bizarre cette notion de solitude. Comment être seule et n'entendre que votre propre voix, peut vous rendre un individu complètement différent de celui d'autrefois?

En fait, je ne suis pas complètement esseulée, je garde toujours le contact avec ma famille, mes amis et quelques connaissances ici, mais je ne peux pas ne pas remarquer le ton réservé avec lequel me parle ma mère. Elle abhorre mon départ et à l'instar d'Edith Piaf: "Je ne regrette rien".

Non, je regrette certaines choses, comme mentir dans la phrase précédente. La vérité, cependant, est: le fait d'obtenir et réaliser un certain style de vie, pousse toujours à désirer une vie alternative. Une fois arrivée ici, et j'ai vu les musées et les cafés, j'ai trouvé les couples qui peuplent mes endroits préférés. J'ai ainsi eu ce même sentiment qui clôt le gorge et tortille le ventre: aimer et être aimé. Pour être entièrement franche, j'aspire à cesser de désirer.

Chaque fois que je désire quelque chose d'inaccessible, je n'arrive pas à prouver par conséquent que je suis saine d'esprit.

J'ai visité Paris et j'étais dans cette exposition où il y avait deux personnes debout sur un plateau en mouvement. Il faut alors que ces deux personnes bougent ensemble pour garder l'équilibre. L'artiste a dit que ce plateau symbolise notre recherche à l'équilibre dans la vie. La vie est en mouvement constant et l'Homme doit bouger pour la rattraper et s'il s'arrête pour rattraper quelque chose d'autre, comme son souffle, il tombe du plateau. Ma conception de la vie n'est pas si différente. Je vénère le culte de "Burn-out" et c'est pourquoi il est impossible de ressentir le soulagement.

Nous vivons pour les autres de peur d'être la cause de leur chute du plateau. D'être ainsi considéré égoïste et être détesté par les autres. Je crois que ma prise de conscience, il y a 3 ans par la mer, m'a révélé que cette plateforme ne vaut pas l'effort. J'ai quitté le plateau. Il faut me prioriser et chercher ma deuxième ambition.

Tout à coup, je sens la présence d'un homme. Je pense qu'il se dirige vers moi... non, il se dirige envers cette jeune femme qui occupe le banc et qui ne le remarque pas. Il semble la connaître grâce à son sourire naïf qui met tous ses sentiments en lumière. Il s'approche encore et elle lève les yeux pour rencontrer les siens et ce fut comme une apparition: elle était assise, au milieu du banc, toute seule; ou du moins il ne distingua personne dans l'éblouissement que lui envoyèrent ses yeux,

Fin.